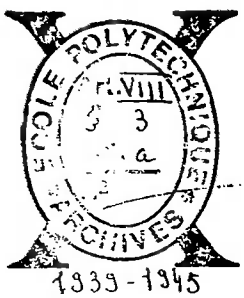
Jacques André Boulloche (X 1907)

dossier Boulloche c

91

Note au sujet de Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE
pendant son séjour au camp de BUCHENWALD
par Monsieur FERRIERES, Ingénieur en Chef
des Manufactures de l'Etat



Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE, qui a été probablement arrêté vers le 6 Août 1944 et incarcéré immédiatement à FRESNES, a quitté cette prison le 15 Août 1944 pour arriver au camp de concentration de BUCHENWALD le 20 Août 1944.

Il semble que le voyage a été un petit peu moins pénible que la plupart des convois habituels, puisque le nombre de détenus n'a pas dépassé 75 par wagon alors qu'il a atteint parfois les chiffres de 120 et 130.

Malheureusement, Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE est arrivé à BUCHENWALD dans une période où l'évacuation de toutes les prisons de FRANCE avait provoqué une importante affluence dans le camp. Il a donc été affecté au camp des tentes dont l'inconfort était particulièrement pénible puisque les détenus couchaient sur la terre sous des tentes et parfois même dans le bois.

Bien qu'il ne fut pas atteint encore de l'amoindrissement physique constaté chez les détenus ayant déjà un long temps de séjour en prison, la santé de Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE a dû être rapidement affectée par les mauvaises conditions matérielles dans lesquelles il s'est ainsi trouvé dès son arrivée. Il semble qu'il a dû entrer à l'infirmerie du camp vers le milieu du mois de Septembre 1944 pour pleurésie. D'après le témoignage de son voisin de lit, mon camarade OGLIASTRO, les médecins ont pu retirer de sa plèvre un peu de liquide, mais sa pleurésie n'a jamais pris une forme purulente. Néanmoins son état physique était déjà gravement atteint vers la mi-Octobre, date à laquelle M. OGLIASTRO sortit de l'hôpital.

Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE quitta à son tour l'hôpital du camp vers le 10 Novembre 1944 pour être affecté au bloc 61 réservé aux invalides et aux convalescents. C'est là que je pus voir Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE, ayant été alerté par mon camarade OGLIASTRO dès sa sortie de l'hôpital. Monsieur BOULLOCHE était alors déjà très maigre et il était très affecté par la déportation de sa femme et de ses deux fils. Il était aussi assez démuni au point de vue matériel et j'ai pu, à ce point de vue, lui apporter un peu d'aide.

A partir de ce moment, je le voyais d'une façon régulière. Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE avait en effet une connaissance très approfondie de la langue allemande et j'étais heureux de lui prêter les journaux que je recevais tous les jours.

Vers le début du mois de Janvier 1945, Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE a été affecté au bloc 60 également réservé aux invalides et aux convalescents, à la suite de l'évacuation totale du bloc 61. Cette évacuation

.....

s'est traduite par une compression excessive des autres blocs d'invalides et Monsieur BOULLOCHE, ainsi que nous tous, a souffert physiquement d'un tassement excessif et d'une promiscuité qui compromettaient indiscutablement notre hygiène et notre repos de la nuit.

Les rations alimentaires, qui avaient été réduites de moitié à partir du 25 Décembre 1944, étaient devenues nettement inférieures à la ration d'entretien et M. BOULLOCHE en a souffert plus que d'autres à cause de sa grande taille et de l'amaigrissement consécutif à sa pleurésie. Il a continué à maigrir et à s'affaiblir d'une façon inquiétante et, chaque jour, quand je l'aidais à faire une petite promenade dans la rue du camp, je me rendais compte que ses forces déclinaient lentement mais irrémédiablement.

Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE avait beaucoup de préoccupations au sujet de sa femme dont il avait reçu une lettre de RAVENSBRUCK au début de sa captivité et dont il était alors complètement privé de nouvelles. Il se faisait également beaucoup de soucis pour un de ses fils, déporté avec lui, et qui avait été dirigé sur le kommando de l'usine souterraine dite de "Dora".

Malgré mes efforts pour lui redonner confiance, il sentait que la mort avait déjà fait son oeuvre auprès d'êtres qui lui étaient chers et, le 19 Février 1945, quand je suis allé lui faire ma visite quotidienne, ses voisins m'apprirent sa mort survenue quelques heures avant ma visite. Je n'ai pu que me recueillir devant sa dépouille mortelle, profondément ému à la pensée de la perte que représentait sa disparition pour sa famille et pour le pays.

Ses objets personnels et ses dernières volontés avaient été remis quelques jours auparavant entre les mains d'un de ses camarades de captivité, Monsieur CHERIOUX, Expert près la Cour d'Appel de PARIS, 8 rue Henri Duchêne à PARIS 15°, avec lequel il ne s'était pas quitté depuis son arrivée au camp. C'est avec lui que nous avons pu rendre les derniers devoirs à Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE. Malheureusement, je crois savoir que Monsieur CHERIOUX n'est pas revenu des longues étapes infligées à un certain nombre de détenus du camp lors des évacuations qui ont précédé notre libération.

Si mes craintes à ce sujet sont exactes, il ne restera aucun souvenir matériel du séjour de Monsieur le Directeur ~~Général~~ BOULLOCHE au camp de BUCHENWALD. Mais je tiens à dire, dans cette courte note, la haute tenue dont a fait preuve mon aîné polytechnicien en ne voulant, en aucune façon, apporter son concours à ceux qui dirigeaient le camp, alors que sa connaissance parfaite de l'allemand aurait pu lui permettre d'accepter des postes où il aurait trouvé confort et nourriture.

Il me semble encore le voir appuyé à mon bras, me dominant de sa haute taille, et se redressant quand nous parlions de l'avenir du pays, me disant qu'il n'avait pas d'autre ambition que de servir la FRANCE et que son seul désir était de poursuivre les tâches qu'il avait menées depuis de nombreuses années à la tête de la Direction ~~Générale~~ des Routes au Ministère des Travaux Publics.

Je garde aussi un vivant souvenir de sa culture étendue et de sa connaissance approfondie de la langue allemande qu'il parlait avec une pureté parfaite. Il put ainsi trouver un peu de joie dans la lecture de quelques

.....

bons livres allemands que nous trouvions à la bibliothèque du camp et qui nous permettaient d'oublier pour quelques heures les laideurs et les souffrances de BUCHENWALD.

Il eut aussi la grande satisfaction de pouvoir lire lui-même, jour après jour, dans les journaux allemands les victoires des Alliés et de la FRANCE.

PARIS, le 18 Juin 1945.

Signé: Ferrières.

Remis le 19 juin
au Camarade Lipmann